

**Rapport annuel 2018**  
**de la fondation Hôpital de pédiatrie Kantha Bopha,**  
**Dr. med. Beat Richner**

**1 Décès du Dr. Beat Richner, fondateur de la fondation et directeur des hôpitaux, le 9 septembre 2018**

Le 9 septembre 2018, le conseil de fondation a eu la douleur d'annoncer le décès le jour-même du Dr. Beat Richner, des suites d'une grave maladie (communiqué de presse en annexe 1).

Beat Richner souffrait d'une maladie cérébrale rare et incurable, qui entraîne des pertes fonctionnelles et de la mémoire croissantes. Il n'avait plus que très peu de souvenirs du Cambodge. Un destin tragique et triste pour cette personne extraordinaire.

Le communiqué a beaucoup affecté et profondément attristé la population du Cambodge. Dans leur courrier de condoléances, le palais royal et le gouvernement cambodgien ont assuré de leur soutien total pour maintenir l'œuvre du Dr. med. Beat Richner (lettres du Roi cambodgien (annexe 2), de la Reine-Mère (annexe 3) et du Premier ministre Hun Sen au président de la Confédération Alain Berset (annexe 4)). À la demande du Ministre de la santé, la période de deuil a été prolongée de 7 à 100 jours.

Le gouvernement suisse a également exprimé sa sympathie la plus profonde, et assuré d'apporter tout le soutien possible aux hôpitaux et à la fondation (courrier du Conseiller fédéral Ignazio Cassis (annexe 5) et du directeur de la DDC Manuel Sager (annexe 6)).

**Cérémonie publique en hommage au Dr. Beat Richner « Beatocello » en la grande cathédrale de Zurich le 24 octobre 2018**

Plus d'un millier de compagnons de route et d'amis sont venus dans la grande cathédrale afin d'honorer la mémoire du pédiatre le plus célèbre de Suisse dans le cadre d'une cérémonie commémorative publique. Comptaient parmi toutes ces personnes Manuel Sager, directeur de la Direction du développement et de la coopération (DDC), le consul cambodgien Nay Chheng Hay et l'artiste de cabaret Franz Hohler, pour qui Beat Richner est un exemple de « tout ce que l'on peut accomplir lorsque l'on reste fidèle à ses idées ».

Le conseil de fondation était également présent au complet, ainsi que l'équipe de direction cambodgienne des cinq hôpitaux Kantha Bopha, représentant les 2500 collaborateurs au Cambodge.

Le directeur de la DDC s'est souvenu du pédiatre comme un homme d'action, qui a apporté la tradition humanitaire de la Suisse en Asie du Sud-Est. La DDC va prolonger son soutien à la fondation de Beat Richner.

## **Ensevelissement de l'urne le 6 décembre 2018 au Cambodge**

Trois mois après le décès du Dr. Beat Richner, son urne a été transférée au Cambodge par sa sœur le Dr. Annaregula Lutz-Richner et le Président Dr. René Schwarzenbach, et ensevelie dans le cadre d'une cérémonie. La stupa réservée au pédiatre suisse a été construite à la demande du Roi Norodom Sihamoni juste devant son hôpital.

Le vice-Premier ministre Kong Sam Ol, le Roi Norodom Sihamoni, la Reine-Mère Monineath, d'autres hauts représentants des ministères de la santé et des finances ainsi que 700 moines étaient présents à la fête d'adieu bouddhiste. Tous ont témoigné au Dr. Beat Richner leur respect, et loué l'importance et le travail exceptionnels du défunt pour l'ensemble du système de santé au Cambodge. Côté fondation, le président Dr. René Schwarzenbach, le vice-président Dr. Peter Studer, le membre Peter Rothenbühler, tous les médecins-chefs ainsi que d'autres médecins et collaborateurs des hôpitaux Kantha Bopha étaient présents.

## **Garantie de fonctionnement et continuité au sein de la direction**

Le conseil de fondation n'a pas été pris de court par l'absence du Dr. Beat Richner due à sa maladie, puis par son décès survenu ensuite. En accord avec le Dr. Beat Richner, il avait élaboré à temps une stratégie garantissant la poursuite de l'œuvre du docteur.

Le Dr. med. Peter Studer, vice-président du conseil de fondation, a repris la direction des hôpitaux Kantha Bopha à la fin mars 2017. Le Dr. Peter Studer est depuis de longues années le suppléant du Dr. Beat Richner et il l'a soutenu depuis le début. Au Cambodge, Peter Studer (CEO) est épaulé par les deux médecins-chefs expérimentés Prof. Santy (Phnom Penh) et Prof. Chantana (Siem Reap), ainsi que par le Dr. Denis Laurent (COO), directeur de la logistique et du laboratoire depuis de nombreuses années. La continuité au sein de la direction des hôpitaux est ainsi garantie. Dr. Beat Richner a toujours organisé l'administration d'une manière très sobre et efficace, ce qui est un avantage décisif dans la situation actuelle.

Les cinq hôpitaux Kantha Bopha sont autonomes sur les plans médical et de l'exploitation, et continuent de travailler d'une manière irréprochable. Il est extrêmement impressionnant de voir comment les 2500 collaboratrices et collaborateurs se battent, sous la direction médicale des médecins-chefs et de notre COO Dr. Denis Laurent, pour continuer de travailler comme l'aurait voulu le Dr. Richner. Une prestation quasiment inimaginable qui est fournie jour après jour par l'ensemble des personnels. Le président et le vice-président ont pu s'en convaincre lors de plusieurs séjours sur place en 2018.

La formation et la formation continue des médecins cambodgiens restent assurées par le nouveau directeur médical de l'hôpital universitaire pédiatrique de Zurich, le Prof. Dr. med. Michael Grotzer, membre du conseil de fondation et successeur du Prof. Dr. med. Felix Sennhauser, également membre du conseil de fondation, et par d'autres spécialistes au Cambodge et à l'étranger.

## **Concernant le reste du financement des hôpitaux**

Le Dr. Beat Richner était unique dans le costume de « Beatocello », et irremplaçable et génial en tant que fundraiser. Le Dr. Beat Richner avait déjà expliqué au gouvernement cambodgien il y a des années qu'il ne pourrait pas jouer du violoncelle et collecter de l'argent éternellement. Sous son impulsion, un groupe de travail du Ministère des finances et de la santé a été constitué en 2015 afin d'élaborer des solutions pour le financement à long terme des hôpitaux Kantha Bopha. En 2016, Beat Richner a été élevé au rang de conseiller du Ministère de la santé au Cambodge au même titre qu'un Secrétaire d'État. Le conseil de fondation est en négociation permanente avec ce groupe de travail. De hauts représentants du Ministère de la santé et des finances nous ont assurés de leur plein soutien. Le conseil de fondation est convaincu qu'une solution pour le financement à long terme sera trouvée et que les contributions du Cambodge seront augmentées.

En 2016, la contribution a été doublée pour atteindre 6 millions de dollars US, et depuis février 2017, nous recevons 2 dollars US par billet touristique des temples d'Angkor Wat célèbres dans le monde entier. L'augmentation substantielle des dons privés au Cambodge est également très réjouissante. Au total, plus d'un tiers de notre budget de 42 millions de francs suisses provenait du Cambodge en 2018. Le gouvernement suisse soutient depuis de nombreuses années les hôpitaux Kantha Bopha par le biais de la Direction du développement et de la coopération (DDC), avec toujours 4 millions de francs suisses par an. Plus de la moitié du budget a été financée en 2018 par des dons provenant de Suisse. C'est la raison pour laquelle nous aurons toujours à l'avenir grandement besoin des dons en provenance de Suisse et espérons pouvoir continuer de compter sur la fidélité des nombreuses donatrices et des nombreux donateurs. Merci beaucoup.

Le gouvernement cambodgien est lui aussi fermement décidé à maintenir les hôpitaux Kantha Bopha tels qu'ils ont été organisés par le Dr. Richner. Le Premier Ministre Hun Sen a fondé en avril 2018 une fondation cambodgienne « Kantha Bopha » et en a repris la présidence d'honneur avec la First Lady elle-même. Tout cela dans le but de générer davantage de dons également de son propre pays; un signe très fort du gouvernement, qui souligne l'importance des hôpitaux Kantha Bopha pour le Cambodge. Si au début, on a reproché de toutes parts - également du côté cambodgien - au projet du Dr. Richner d'être un état dans l'État et un projet subversif du système de santé, il est reconnu partout aujourd'hui comme un projet exemplaire dans un pays en voie de développement.

## **2. Présentation et description du projet**

Depuis 1992, sous la direction du Dr. Beat Richner, la fondation Hôpital de pédiatrie Kantha Bopha, Dr. med. Beat Richner, à Zurich (dénommée ci-après la « fondation »), a ouvert au Cambodge cinq hôpitaux de pédiatrie Kantha Bopha à Phnom Penh et Siem Reap Angkor (dénommés ensemble ci-après « hôpitaux Kantha Bopha »). L'extension de la plus grande maternité du Cambodge est entrée en service à l'automne 2015.

Les hôpitaux Kantha Bopha soignent près de 85 % des enfants malades au Cambodge. Sans ces hôpitaux, 80 % des enfants gravement malades et hospitalisés n'auraient aucune chance de survie.

Tous les enfants sont soignés gratuitement. 80 % des Cambodgiens sont sans ressources et 80 % des patients sont issus de familles dont le revenu journalier est inférieur ou égal à 1 dollar US. Ils ne peuvent tout simplement pas payer !

Les hôpitaux Kantha Bopha affichent le meilleur rapport coûts/taux de guérison du monde. C'est pourquoi ils peuvent également faire figure de modèle pour les pays pauvres, notamment parce qu'ils ouvrent une voie, prouvée par les statistiques, vers une planification familiale défendable d'un point de vue éthique: les mères savent que si leur enfant est gravement malade, elles peuvent l'amener gratuitement dans les hôpitaux Kantha Bopha. Elles n'ont donc plus à mettre dix enfants au monde de peur qu'un sur deux décède. Ainsi, dans la maternité, avec près de 70 naissances par jour (les mères viennent de toutes les régions du Cambodge), il devient très rare de trouver une mère avec plus de trois enfants.

Dans le secteur mondial de la santé, Kantha Bopha est une « success story » sans équivalent: depuis 1992, les hôpitaux Kantha Bopha ont soigné 16,3 millions d'enfants malades en ambulatoire. De plus, 1,9 million d'enfants gravement malades et gravement accidentés ont été hospitalisés, et guéris durablement.

Les hôpitaux Kantha Bopha sont un modèle de système de santé qui fonctionne dans l'un des pays les plus pauvres au monde. Kantha Bopha échappe à la corruption et représente un îlot de justice et de paix sociale au Cambodge.

## **2.1. 27 ans de Kantha Bopha**

Seul le contexte historique du Cambodge permet de comprendre et d'expliquer l'importance des hôpitaux Kantha Bopha.

C'est le roi Norodom Sihanouk, alors chef de l'État (décédé depuis en octobre 2012), qui a fait construire l'hôpital de pédiatrie Kantha Bopha à Phnom Penh en 1962. Il a appelé l'hôpital Kantha Bopha en souvenir de sa fille décédée en bas âge d'une leucémie.

Avant la guerre du Vietnam (1965-1971) et le régime de terreur des Khmers rouges (1975-1979), le Cambodge disposait d'un système de santé bien organisé. Du fait de cette guerre et de la guerre civile qui a suivi, l'ensemble de l'infrastructure du Cambodge a été détruite et environ 1,7 million de Cambodgiens – soit à peu près un quart de la population du pays – ont été tués.

Au cours des dernières négociations relatives aux Accords de paix de Paris en septembre 1991, il a été demandé au célèbre pédiatre zurichois, le Dr. Beat Richner, de reconstruire Kantha Bopha, où il avait travaillé en 1974/75 jusqu'à la prise de Phnom Penh par les Khmers rouges. Dès le 23 septembre 1992, le Kantha Bopha nouvellement restauré était inauguré en présence du Roi Norodom Sihanouk et de

Yasushi Akashi (Japon), responsable de l'Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge (UNTAC).

L'hôpital a remporté un vif succès et s'est très vite retrouvé surchargé. Chaque jour, on refusait jusqu'à 20 enfants très gravement malades, dont l'état aurait nécessité des soins intensifs. À l'époque, tous les collaborateurs et collaboratrices étaient employés par le Ministère de la santé, mais compte tenu de l'afflux de patients, il a fallu faire appel à plus de médecins. Le Ministère ne disposait que de personnel insuffisamment formé. C'est ainsi que le Dr. Beat Richner a engagé lui-même de jeunes médecins cambodgiens, qui ont fait leur stage à l'hôpital Kantha Bopha et y ont démontré leur intelligence et leur motivation. Aujourd'hui, ils occupent tous des postes de direction.

En septembre 1995, le Roi Norodom Sihanouk a assuré que tout le personnel médical devait être choisi par la fondation, sur la seule base des critères de compétence. En outre, il a mis à disposition un terrain lui appartenant personnellement dans l'enceinte du palais royal, sur lequel il a érigé la fondation Kantha Bopha II. Celle-ci a été inaugurée le 12 octobre 1996 par le Roi Norodom Sihanouk et J.-P. Delamuraz, alors président de la Confédération suisse.

En mai 1999, le Roi Norodom Sihanouk a inauguré le troisième hôpital en présence du Premier Ministre Hun Sen: Jayavarman VII (Kantha Bopha III) à Siem Reap Angkor.

Depuis, l'hôpital a été agrandi à cinq reprises et dispose d'une unité de radiologie, d'un laboratoire, d'une pharmacie et de salles d'opération. La maternité a ouvert le 9 octobre 2001.

Kantha Bopha IV (Phnom Penh) a été inauguré en décembre 2005 et fonctionne depuis janvier 2006.

En décembre 2007, après 12 mois de travaux, Kantha Bopha V a été inauguré à Phnom Penh. Il dispose d'un pavillon (300 lits), d'un centre de vaccination, d'un laboratoire et d'une unité de radiologie.

Les hôpitaux de Siem Reap et de Phnom Penh bénéficient des équipements les plus modernes, dont des scanners et appareils à résonance magnétique.

En octobre 2015, la nouvelle maternité comprenant 80 lits, 8 salles d'accouchement et une petite unité de soins intensifs a été mise en service à Siem Reap Angkor. À Phnom Penh, l'ancienne maternité, où l'actuel Roi Sihamoni a vu le jour, a été rénovée en 2015. Les archives des dossiers des malades y ont été installées au rez-de-chaussée, et un centre d'information a été aménagé au premier étage.

En juin 2018, le conseil de fondation a décidé de démolir l'hôpital Kantha Bopha I à Phnom Penh devenu vétuste, et de le remplacer par une construction neuve. C'est dans cet hôpital que le Dr. Beat Richner avait commencé son activité en 1992. Le bâtiment de trois étages comblera les lacunes existantes dans le domaine de la chirurgie. Le nouvel hôpital doit être terminé, entièrement équipé et fonctionnel à l'été 2019.

## 2.2. Soins de santé

### Les chiffres de 2018

Les hôpitaux Kantha Bopha soignent des milliers d'enfants gravement malades, souffrant notamment de maladies infectieuses (tuberculose, dengue, encéphalites, méningites, etc.), mais traitent aussi de plus en plus d'accidents graves.

Nous constatons une progression constante des hospitalisations depuis 1992, ce qui s'explique par l'amélioration des voies de communication routières, la croissance démographique et le système de santé du pays, qui reste mauvais. Les patients viennent des 24 provinces du Cambodge. Nos hôpitaux accueillent ainsi 85% des enfants gravement malades du pays. En 2018, l'occupation des lits s'élevait en moyenne à 134% (contre 120% l'année précédente).

L'augmentation du nombre de patients est également liée au fait que la population pauvre est de plus en plus pauvre. Elle ne peut tout simplement pas s'offrir des soins ni dans le système de santé public, ni dans le système de santé privé. 80 % des Cambodgiens sont des paysans pauvres. Chacun sait que les soins dans les hôpitaux Kantha Bopha sont gratuits pour tous. Ce qui n'empêche pas non plus un grand nombre de riches Cambodgiens d'amener leurs enfants au Kantha Bopha ou d'accoucher au Jayavarman VII car l'hygiène et la qualité sont souvent plus que catastrophiques à la fois dans le secteur public et dans le secteur privé. Souvent et de plus en plus, ces familles font un généreux don au Kantha Bopha après leur hospitalisation ou la naissance de leur enfant.

Pour la seule année 2018, le nombre d'enfants gravement malades ayant dû être hospitalisés s'élève à 161 424. Ces enfants, qui n'auraient aucune chance de survie sans hospitalisation, sont durablement guéris en quittant l'hôpital. Ainsi par exemple, au cours des 27 dernières années, nous n'avons eu aucun cas de réinfection par la tuberculose, la salmonellose, le choléra, etc.

Le nombre de traitements ambulatoires d'enfants malades s'élève en 2018 à 961 256 (contre 909 192 en 2017). Un triage médical a lieu en amont de la polyclinique. Les enfants non considérés comme très malades par le triage et par conséquent renvoyés ne sont donc pas comptabilisés.

En 2018, 27 321 opérations chirurgicales ont été effectuées (contre 26 442 en 2017). De plus, 28 748 naissances ont eu lieu à la maternité du Jayavarman VII (Kantha Bopha III) (contre 28 362 l'an passé), dont 13 % par césarienne.

Le taux de mortalité dans les hôpitaux Kantha Bopha n'a atteint que 0,3 % en 2018. D'autres détails figurent dans le tableau « Global Admission » ci-joint (annexe 7).

## **Chirurgie cardiaque et cathétérisme cardiaque interventionnel**

Comme nous l'avons déjà dit, les maladies affichant le plus fort taux de mortalité dans nos hôpitaux sont la conséquence de malformations cardiaques congénitales.

Depuis que le Prof. Oliver Kretschmar, hôpital pédiatrique de Zurich, a introduit le cathétérisme cardiaque interventionnel en 2011, notre équipe cambodgienne peut réaliser elle-même cette intervention mini-invasive de façon routinière et autonome. Méritant toute notre reconnaissance, le Prof. Kretschmar vient toujours tous les 2 ans suivre 1 semaine de formation continue à Siem Reap.

Depuis 2012, nos médecins cambodgiens opèrent également avec succès à cœur ouvert et ce, grâce à la présence régulière de spécialistes étrangers. En premier lieu le Prof. G. Babatasi de la Chaîne de l'espoir, mais aussi le Prof. R. Prêtre, Lausanne, et le Prof. L. Vricella, Baltimore/USA.

Ceci n'est possible que parce que l'infrastructure globale des hôpitaux fonctionne à un haut niveau: les laboratoires, la banque du sang, les unités de soins intensifs et les moyens diagnostiques. De surcroît aussi parce que la discipline des collaboratrices et collaborateurs est observée à la lettre, jour et nuit, physiquement et moralement. Ceci n'est malheureusement pas le cas au Cambodge en-dehors de Kantha Bopha. En 2018, 459 opérations du cœur ont été réalisées, et 198 cathétérismes cardiaques interventionnels ont été utilisés.

### **Poursuite du « cours FMH » pour les médecins de notre hôpital Jayavarman VII, Siem Reap**

En collaboration avec l'Hôpital pédiatrique universitaire de Zurich, le quatrième « cours FMH » a été lancé en 2017 sous la direction du Prof. F. Sennhauser, docteur en médecine et membre du conseil de fondation. Les professeurs R. Seger (immunologie) O. Kretschmar (cardiologie), D. Stambach (cardiologie), Chr. Brägger (gastro-entérologie) F. Niggli (oncologie), J-C Fauchère (néonatalogie), D. Nadal (infectiologie), B. Steinmann (métabolisme) et A. Moeller (pneumologie) ont organisé chacun un cours de perfectionnement d'une semaine.

En 2018, le cours a été poursuivi grâce à O. Jenni (développement), D. Konrad (endocrinologie), F. Navratil gynécologie pour adolescents), M. Schmutz (hématologie) et G. Wohlrab (EEG). Nous leur adressons à tous nos plus vifs remerciements !

L'examen final a été réalisé en octobre 2018 sous la direction de la Faculté de médecine Phnom Penh et avec la participation des Professeurs F. Sennhauser et M. Grotzer ainsi que du Dr. P. Studer, et tous les candidats l'ont passé avec succès.

### **Les hôpitaux Kantha Bopha sont des hôpitaux universitaires et gouvernementaux**

Le directeur de Kantha Bopha Phnom Penh - le Prof. Ky Santy -, le directeur de Kantha Bopha (Jayavarman VII), Siem Reap - le Prof. Yay Chantana -, les deux chirurgiens-chefs à Siem Reap - le Prof. Keo Sokha et le Prof. Or Ouch -, l'une des deux cheffes de la maternité - le Prof. Tiw Say - et les deux chirurgiens-chefs à Phnom Penh - le

Prof. Pa Ponnareth et le Prof. Chour Serey Cheddana - sont professeurs titulaires à la Faculté de médecine de Phnom Penh. Par ailleurs, 22 autres collègues sont chargés de cours. En 2018, 753 étudiants en médecine ont effectué leur stage dans nos hôpitaux, en pédiatrie, chirurgie et obstétrique. L'École de soins infirmiers, qui est affiliée à la Faculté de médecine de Phnom Penh, a envoyé en 2018 580 stagiaires (« nursing internship ») dans les hôpitaux Kantha Bopha. Des assistants médico-techniques en laboratoire et radiologie sont également formés.

Depuis 1994, Kantha Bopha (il n'y avait autrefois que Kantha Bopha I) est un département du Ministère de la santé. À la demande du Dr. Beat Richner, le Premier Ministre Hun Sen a signé en décembre 2014 un sous-décret stipulant que Kantha Bopha III (Jayavarman VII) à Siem Reap Angkor était également un département autonome du Ministère de la santé. À long terme, ceci est très important pour la pérennité de Kantha Bopha dans la forme prescrite, avec des salaires corrects pour les 2500 collaboratrices et collaborateurs cambodgiens, sans corruption et avec des soins gratuits pour tous.

### **2.3. Personnel de santé**

A la fin 2018, la fondation employait environ 2500 collaborateurs locaux pour l'ensemble des cinq hôpitaux de Phnom Penh et de Siem Reap Angkor. Outre le Dr. med. Peter Studer qui dirige les hôpitaux Kantha Bopha (CEO et vice-président), le Dr. Denis Laurent (COO et détenteur de la double nationalité franco-cambodgienne) est le seul employé étranger travaillant pour la fondation au Cambodge.

Les hôpitaux Kantha Bopha fonctionnent durablement grâce à la très grande qualité de la collaboration des employés cambodgiens. La formation et la formation continue des jeunes collègues dans le domaine médical fonctionnent de manière pérenne. Tous les médecins-chefs ont entre 43 et 50 ans et forment les collègues plus jeunes de manière extrêmement professionnelle.

### **3. Conseil de fondation et direction**

Au cours des deux séances ordinaires des 30 janvier et 8 mai 2018, le conseil de fondation a traité les affaires statutaires. Une séance extraordinaire du conseil de fondation extraordinaire a par ailleurs eu lieu le 22 octobre 2018.

Le comité de révision et d'indemnisation s'est réuni le 5 mars 2018 sous la présidence du Dr. iur. Florian von Meiss. Cette commission a vérifié les indemnités des dirigeants, ainsi que les dépenses liées à la comptabilité, aux dons, à la révision et au travail de relations publiques.

Le conseil de fondation remercie la société Intercontrol SA pour l'exactitude et la transparence de la comptabilité, ainsi que pour les rapports financiers mensuels. De même, nous lui sommes reconnaissants pour sa compétence dans le suivi des affaires liées aux legs, aux testaments et à l'ensemble de la correspondance avec les donateurs. Les comptes annuels 2018 ont été contrôlés par la société PricewaterhouseCoopers SA (PwC) en sa qualité d'organe de révision.



## **4. Aspects financiers – dons – relations publiques**

### **4.1. Comptes annuels**

Les comptes annuels 2018 approuvés par le conseil de fondation le 7 mai 2019 clôturent avec une somme de bilan de CHF 68 198 864,24 et un excédent de recettes de CHF 14'833'884.73 ab.

Le capital de l'organisation (capital propre) a donc augmenté d'env. CHF 14,8 millions et se chiffre à CHF 66,2 millions. Le financement du secteur hospitalier est garanti pour les 15 prochains mois.

Comme l'année précédente, les comptes annuels 2018 ont été établis selon les directives de Swiss GAAP RPC 21. Le rapport de révision établi par PwC en date du mardi 7 mai 2019 ne contient aucune restriction ni indication, et recommande au conseil de fondation d'approuver les comptes annuels.

Deux particularités doivent être prises en considération dans notre présentation des comptes :

- Compte tenu de la situation politique particulière et du manque de sécurité juridique au Cambodge, les investissements sont inscrits directement en charge.
- Les lois cambodgiennes excluent l'acquisition d'un terrain par une fondation suisse. En conséquence, les trois parcelles de terrain sont détenues en fiduciaire pour la fondation par le Dr. Denis Laurent, membre de la direction de l'hôpital et possédant la double nationalité franco-cambodgienne. Des accords écrits ont été conclus sur les relations fiduciaires correspondantes.

Après un excédent de recettes de CHF 2,8 millions en 2017, les comptes annuels affichent en 2018 un excédent de recettes de CHF 14,8 millions. Les facteurs suivants ont largement contribué à ce résultat positif:

- Les recettes d'exploitation (de CHF 41,0 millions) ont augmenté de CHF 14,2 millions, passant ainsi à CHF 55,2 millions. Les dons ordinaires au Cambodge ont augmenté d'env. CHF 1,3 million pour atteindre CHF 6,2 millions. Les contributions des billets d'entrée aux temples d'Angkor Wat ont rapporté à notre fondation en 2018 CHF 5,1 millions supplémentaires. Les successions ont contribué d'une manière déterminante à ce résultat extraordinaire ; elles ont augmenté d'env. CHF 12,3 millions, passant ainsi à CHF 15,5 millions.
- Avec CHF 40,0 millions, les dépenses relatives au fonctionnement hospitalier au Cambodge (« Charges de projet Cambodge ») ont augmenté de CHF 3,5 million par rapport à l'année précédente, notamment en raison de la hausse des coûts des médicaments (CHF 0,3 million) et des dépenses d'exploitation (CHF 1,3 million). De plus, des investissements dans des appareils médicaux et des travaux d'extension ont été réalisés pour un montant avoisinant les CHF 3,2 millions (contre env. CHF 1,0 million en 2017).

- Le poste « Charges d'infrastructures Suisse » (dépenses affectées à la recherche de fonds et à la publicité, ainsi qu'aux tâches administratives) s'élève à quelque CHF 1,0 million, soit près de CHF 0,2 million de moins que l'année précédente.
- En raison de l'évolution de la devise USD pendant l'année sous revue, le « résultat financier » a progressé d'env. CHF 1,1 million par rapport à 2017.

La part de nos frais administratifs confirmée par PwC par rapport aux recettes d'exploitation se situe dans la moyenne des 3 dernières années, à savoir à 3,63 % (contre 4,52 % l'année précédente), ce qui est un taux très bas et qui découle de notre organisation sobre et efficace.

Les frais administratifs englobent pour l'essentiel les coûts de relations publiques, y compris les annonces, l'informatique, la gestion des dons, les lettres de remerciement, la comptabilité et les coûts de vérification.

#### **4.2. Relations publiques**

Trois mailings ont été organisés en mars, juin et novembre 2018. Par ailleurs, des annonces au sujet des activités dans les hôpitaux Kantha Bopha ont été publiées régulièrement dans les quotidiens.

La 27<sup>e</sup> soirée de gala du Cirque KNIE à Zurich a eu lieu le 8 mai 2018.

Le 9 septembre 2018, nous avons informé le public du décès du Dr. Beat Richner dans un communiqué de presse.

Le 24 octobre 2018 s'est déroulée la cérémonie commémorative publique en la grande cathédrale de Zurich.

Le 6 décembre 2018, l'urne du Dr. Beat Richner a été ensevelie dans une stupa devant l'hôpital Kantha Bopha à Siem Reap.

#### **5. Remerciements**

La fondation remercie les quelque 100 000 donatrices et donateurs, ainsi que les nombreuses entreprises et fondations pour le soutien idéal et financier apporté aux hôpitaux Kantha Bopha en 2018.

La contribution du gouvernement cambodgien s'élevait cette année à 6 millions de dollars US. Depuis février 2018, la fondation touche 2 dollars US sur chaque billet vendu aux touristes pour la visite des temples d'Angkor Wat célèbres dans le monde entier.

Pour l'année 2018, la contribution annuelle de la Confédération suisse est restée inchangée (CHF 4 millions). De plus, nous avons reçu une contribution extraordinaire de CHF 0,5 million pour l'équipement médical de la construction neuve Kantha Bopha I.

Nous remercions les gouvernements du Cambodge et de la Confédération suisse pour leurs contributions régulières, et espérons que celles-ci augmenteront encore.

Nous remercions le Cirque KNIE pour l'hospitalité dont il fait preuve depuis 27 ans lors du traditionnel gala Knie, au cours duquel les amis de la fondation peuvent profiter d'un superbe spectacle dans un cadre familial.

Nous remercions en outre les médias pour leur intérêt et leurs reportages sur l'œuvre du Dr. Beat Richner. Nous remercions tout spécialement L'illustré pour sa confiance témoignée depuis des années et ses comptes rendus bienveillants.

Du fond du cœur, merci à nos donatrices et donateurs. Vous le savez:

Chaque franc aide à sauver des vies, à guérir et à prévenir.

Zurich, le 7 mai 2019

Pour le conseil de fondation :



Dr. iur. René Schwarzenbach  
Président



Dr. med. Peter Studer  
Directeur des hôpitaux (vice-président et CEO)

Annexes:

- Communiqué de presse du 9 septembre 2018 (annexe 1)
- Lettre du Roi cambodgien (annexe 2)
- Lettre de la Reine-Mère (annexe 3)
- Lettre du Premier ministre Hun Sen (annexe 4)
- Lettre du Conseiller fédéral Ignazio Cassis (annexe 5)
- Lettre du directeur de la DDC Manuel Sager (annexe 6)
- Tableau « Global Admission » (annexe 7)
- Tiré à part du Schweizer Illustrierte de septembre 2018 (annexe 8)

## **Communiqué de presse**

### **Fondation Hôpital de pédiatrie Kantha Bopha, Dr. med. Beat Richner**

#### **Le Dr. med. Beat Richner « Beatocello » est mort**

Le conseil de fondation a le douloureux devoir d'annoncer que le créateur et fondateur Dr. med. Beat Richner, dit « Beatocello » (13 mars 1947 – 9 septembre 2018), est décédé des suites d'une grave maladie.

#### **L'œuvre du Dr Beat Richner**

Le professeur Dr. med. Dr. h.c.mult. Beat Richner laisse derrière lui une œuvre vaste, unique, couronnée de succès et très durable, qui mérite la plus grande admiration.

Il était déjà un pédiatre, violoncelliste et clown musical apprécié et célèbre bien au-delà de nos frontières lorsqu'il y a 27 ans, il a décidé de répondre à l'appel du Roi du Cambodge, Norodom Sihanouk, de reconstruire l'hôpital pédiatrique Kantha Bopha qui avait été détruit pendant la guerre et le règne de la terreur des Khmers Rouges.

Depuis 1991 et sans relâche, le « Swiss Doctor » a construit et développé les hôpitaux pédiatriques à Phnom Penh et Siem Reap, et a lutté pour une nouvelle approche quasiment révolutionnaire de l'aide médicale pour les pays pauvres: une médecine correcte et gratuite pour tous.

Le Dr Richner est venu régulièrement donner des concerts en Suisse afin de présenter son œuvre et collecter de l'argent. Grâce à la générosité du peuple suisse, il a pu pendant toutes ces années soigner, opérer, vacciner des millions d'enfants. Il a sauvé d'une mort certaine des centaines de milliers d'enfants gravement malades. Les hôpitaux pédiatriques sont aujourd'hui si bien gérés par des médecins et du personnel cambodgiens que l'œuvre durable du Dr Richner est considérée par des experts des quatre coins du monde comme le meilleur exemple d'une aide efficace dans le domaine de la santé.

Le Dr Beat Richner a été la première personnalité élue « Suisse de l'année », et probablement le meilleur ambassadeur humanitaire de notre pays.

#### **Le maintien des hôpitaux**

En mars 2017, l'état de santé du Dr Richner l'a contraint à confier la direction des hôpitaux à son suppléant et compagnon de route de longue date le Dr. med. Peter Studer, vice-président du conseil de fondation. Les hôpitaux Kantha Bopha et leurs 2500 collaborateurs cambodgiens bien formés travaillent en toute autonomie sur les plans médical et technique sous la direction de l'équipe de médecins cambodgiens et du directeur opérationnel, le Dr. biol. Denis Laurent.

La formation et la formation continue des médecins cambodgiens sont toujours assurées par la collaboration stratégique avec l'Hôpital pédiatrique universitaire de Zurich, sous la houlette de son nouveau directeur le Prof. Dr. med. Michael Grotzer et successeur du Prof. Dr. med. Felix Sennhauser, tous deux membres du conseil de fondation, et par d'autres spécialistes en Suisse et à l'étranger.

Les hôpitaux Kantha Bopha à Siem Reap et Phnom Penh sont des départements du Ministère de la santé du Cambodge, et ont le statut de cliniques universitaires. En 2015, le gouvernement cambodgien a par ailleurs déclaré publiquement que les hôpitaux Kantha Bopha revêtaient un caractère de modèle pour son système de santé. En mars 2016, le Dr Beat Richner a été élevé au rang de conseiller du Ministère de la santé du Cambodge au même titre qu'un Secrétaire d'Etat.

Par la voix de son Premier Ministre Hun Sen, le gouvernement cambodgien a ainsi fait l'éloge du travail exceptionnel accompli par le Dr Beat Richner, et reconnu la grande importance des hôpitaux Kantha Bopha pour son système de santé. Les hôpitaux Kantha Bopha prennent en charge près de

85 % de tous les enfants malades au Cambodge, et occupent donc une place très importante dans le système de santé cambodgien (« too big to fail »).

### **Concernant le financement futur**

Il y a quelques années déjà, le Dr Beat Richner avait expliqué au gouvernement cambodgien qu'il ne pourrait pas jouer du violoncelle et collecter de l'argent éternellement. Sous son impulsion, un groupe de travail des Ministères des finances et de la santé a été constitué en 2015 afin d'élaborer des solutions pour le financement à long terme des hôpitaux Kantha Bopha. Le conseil de fondation est en négociation permanente avec ce groupe de travail. D'importants représentants des Ministères de la santé et des finances nous l'ont assuré de leur plein soutien.

En 2016, la contribution de l'Etat cambodgien a été doublée pour atteindre 6 millions de dollars US, et depuis février 2017, 2 dollars US par billet touristique des temples d'Angkor Wat célèbres dans le monde entier, sont versés à la fondation, ce qui représente entre 5 et 6 millions de dollars US par an. L'augmentation substantielle des dons privés au Cambodge est également très réjouissante. Au total, plus d'un tiers de notre budget de 42 millions de francs suisses provenait du Cambodge en 2017. Le gouvernement suisse soutient depuis de nombreuses années les hôpitaux Kantha Bopha par le biais de la Direction du développement et de la coopération (DDC), avec toujours 4 millions de francs suisses par an. En 2017, plus de la moitié du budget a été financée par des dons provenant de Suisse. C'est la raison pour laquelle nous continuerons d'avoir grandement besoin des dons de Suisse et espérons pouvoir continuer de compter sur la fidélité des nombreuses donatrices et des nombreux donateurs. Merci beaucoup.

En avril 2018, le Premier Ministre Hun Sen a fondé un trust du nom de « Kantha Bopha Kampuchea » dont il est personnellement le président d'honneur; le Ministre des finances en est le président. L'objectif de ce trust est de générer encore plus de dons locaux en faveur des hôpitaux Kantha Bopha. De plus, le nouveau trust fait fonction de fonds de garantie, au cas où notre fondation devrait un jour connaître une baisse des dons et donc des difficultés pour financer les hôpitaux. Le trust a été doté par le Premier Ministre Hun Sen d'un capital de départ de 10 millions de dollars US, et d'autres fonds doivent être alimentés par des dons et des contributions courantes de membres cambodgiens. Le trust doit par ailleurs permettre à l'avenir l'accès à des aides financières internationales (Banque mondiale, pays de l'ANASE). Le nouveau trust souligne l'importance des hôpitaux Kantha Bopha pour le Cambodge. La direction opérationnelle des hôpitaux Kantha Bopha reste entièrement assurée par notre fondation suisse.

Si au début, on a reproché de toutes parts - également du côté cambodgien - au projet du Dr Richner d'être un Etat dans l'Etat et un projet subversif du système de santé, il est reconnu partout aujourd'hui comme un projet exemplaire dans un pays en voie de développement. Le gouvernement cambodgien est fermement décidé à maintenir les hôpitaux Kantha Bopha tels qu'ils ont été organisés par le Dr Richner.

Au nom de la fondation Hôpital de pédiatrie Kantha Bopha, Dr. med. Beat Richner :

Le président:

Le vice-président:

Dr. iur. René Schwarzenbach

Dr. med. Peter Studer

A contacter si besoin:

Dr. iur. René Schwarzenbach, portable 079 744 57 83

Dr. med. Peter Studer, portable 079 669 03 57



**Sa Majesté Preah Bat Samdech Preah Boromneath  
NORODOM SIHAMONI  
ROI du CAMBODGE**

**Au Dr. Iur. René Schwartzbach  
Président de la Fondation hôpital de pédiatrie Kantha Bopha, Dr. med. Beat Richner**

**Monsieur le Président,**

**C'est avec une infinie tristesse que j'apprends la disparition du Docteur Beat Richner, Fondateur des hôpitaux Kantha Bopha.**

**Feu le Docteur Beat Richner était un grand Humanitaire du Cambodge. Il n'avait cessé depuis vingt-six années d'apporter de précieux soins médicaux et chirurgicaux aux enfants khmers. Il était très sûrement l'un des plus grands pédiatres du Cambodge et, à ce titre, il suscitait le respect, l'admiration et la considération du peuple cambodgien.**

**Son immense œuvre humanitaire était appréciée de tous et ses hôpitaux Kantha Bopha à Phnom Penh et à Siemreap resteront pour chacun un modèle exceptionnel.**

**Je rends hommage au Docteur Beat Richner, grand et fidèle ami du Royaume du Cambodge et de son peuple.**

**Je présente mes très sincères condoléances à vous-même, à la famille et aux amis de l'illustre défunt.**

**Agréez, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments profondément attristés.**

**Pékin, le 12 Septembre 2018**



*Sa Majesté la Reine-Mère  
Norodom Monineath Sihanouk  
du Cambodge*

Dr Iur René Schwartzbach  
Président de la Fondation Kantha Bopha  
et  
Dr med. Peter Studer  
Vice-Président et Directeur des Hôpitaux

Messieurs,

J'ai appris avec beaucoup de peine la nouvelle du décès du Docteur Bêat Richner. Je tiens à vous exprimer, ainsi qu'à toute sa famille et ses proches, mes condoléances attristées.

Le Docteur Bêat Richner est devenu un héros national cambodgien depuis qu'en 1992 il a fondé les hôpitaux Kantha Bopha à Phnom Penh, puis à Siemreap où, depuis plus de vingt ans maintenant, des milliers d'enfants ont vu le jour et des millions d'autres ont été soignés avec dévouement et amour. « Beatocello » restera à jamais gravé dans le coeur des Cambodgiens pour qui il a été l'Ange de la Providence.

Sa Majesté le Roi-Père Norodom Sihanouk et moi-même avons beaucoup d'affection et d'admiration pour le Docteur Richner.

Puisse son âme reposer en Paix.

Je vous prie de croire en l'assurance de ma haute considération.

NORODOM MONINEATH SIHANOUK

Pékin, le 12 Septembre 2018



**Samdech Akka Moha Sena Padei Techo HUN SEN**  
**Prime Minister of the Kingdom of Cambodia**

*Phnom Penh, 9 September 2018*

**H.E. Mr. Alain Berset**  
**President**  
**Swiss Confederation**

Dear Mr. President,

I learnt with deepest grief of the passing of Dr. Beat Richner, the founder of Kamha Bopha Hospitals in Cambodia on 9 September 2018. In his demise, we have lost an extraordinary man whose selfless devotion have saved millions of Cambodian children and women's lives since 1992. He will also be remembered as a man who have greatly contributed to the improvement of the public health system of Cambodia. Moreover, his compassion and loving heart toward Cambodia will always be remembered.

On this mournful moment, I would like to extend, on behalf of the Royal Government and the people of Cambodia, my sincerest condolences, through your good self, to his grieving family for the loss of their loved one.

The late Dr. Richner's noble spirit and achievements will remain in our heart, and we shall pursue his aspirations to help Cambodian children in the years to come. We pray that his soul rest in peace.

Please accept, Excellency, the assurances of my highest consideration.

**HUN SEN**





Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

**Der Vorsteher des Eidgenössischen Departements  
für auswärtige Angelegenheiten EDA**

CH-3003 Bern, EDA, IC

**A-Post**

Stiftung Kinderspital Kantha Bopha,  
Dr. med. Beat Richner  
c/o Intercontrol AG  
Seefeldstrasse 17  
8008 Zürich

**Bern, 13. September 2018**

Sehr geehrte Stiftungsratsmitglieder

Mit großer Bestürzung habe ich am 9. September von Dr. Beat Richners Hinschied erfahren. Im Namen des Bundesrates und des Eidgenössischen Departements für auswärtige Angelegenheiten möchte ich Ihnen hiermit mein tiefstes Beileid aussprechen.

Ich bin in meinen Gedanken bei der Stiftung und den Kantha Bopha Spitälern. Sie haben nicht nur einen Arzt und den Gründer der Institution, sondern auch einen guten Freund verloren.

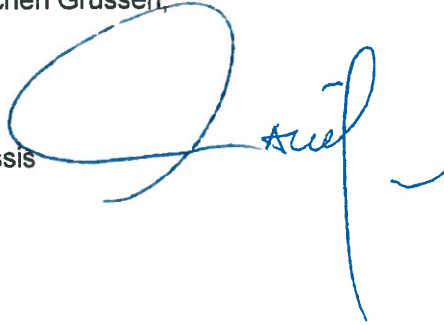
Unzähligen Kindern hat Beat Richner in Kambodscha geholfen und den Menschen Hoffnung gegeben. Sein Tod macht uns alle traurig. Durch sein unermüdliches Engagement verhalf er auch unserem Land und seinen Werten zu hohem Ansehen. Sein Charisma und Talent hat er mit bewundernswerter Professionalität umgesetzt. Nach über fünfundzwanzig Jahren erfolgreicher Leitung der Kantha Bopha Spitäler gebührt Beatocellos Arbeit weit über die Grenzen der Schweiz und Kambodschas hinaus Anerkennung.

Beat Richner hat bewiesen, dass es möglich ist, eine qualitativ hochstehende Gesundheitsversorgung in einem Land bereitzustellen, das durch einen Bürgerkrieg in seiner sozialen und wirtschaftlichen Entwicklung gebremst wurde.

Die Arbeit von Beatocello ist ein solider und wichtiger Pfeiler der Beziehungen zwischen der Schweiz und Kambodscha geworden. Wir werden uns dafür einsetzen, dass die Nachhaltigkeit sichergestellt und der Geist der Kantha Bopha Management-Prinzipien integriert und angepasst an die lokalen Bedingungen auch in Zukunft hochgehalten wird.

Mit freundlichen Grüßen,

Ignazio Cassis  
Bundesrat

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'Ignazio Cassis', written in a cursive style. The signature is positioned to the right of the printed name and title.



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral des affaires étrangères DFAE

Direction du développement et de la coopération DDC  
Le Directeur

EINGEFANGEN

14. Sep. 2018

CH-3003 Bern, DEZA

**Courrier A**

Fondation Hôpital de pédiatrie Kantha Bopha,  
Dr. med. Beat Richner  
c/o Intercontrol SA  
Seefeldstrasse 17  
8008 Zürich

**Berne, le 13 septembre 2018**

Mesdames et Messieurs membres du Comité de Fondation,

J'ai été profondément attristé d'apprendre le décès du Dr Beat Richner le 9 septembre 2018.

Au nom de toute la Direction du Développement et de la Coopération et en mon nom personnel, je vous prie d'accepter mes plus sincères condoléances. Nos pensées vont également à sa famille, ses amis et ses collaborateurs proches qui ont perdu là un être assurément exceptionnel.

L'œuvre de Beatocello, que j'ai eu la chance de rencontrer en mars 2015 à Phnom Penh, restera comme un des exemples les plus marquants d'un engagement personnel au service du développement, avec comme résultats des milliers de vies sauvées. A tous, il nous a rappelé l'importance de valeurs telles que la persévérance même dans les contextes les plus difficiles, l'ardeur au travail sur la longue durée mais surtout le traitement égal de chaque vie humaine indépendamment de ses moyens financiers.

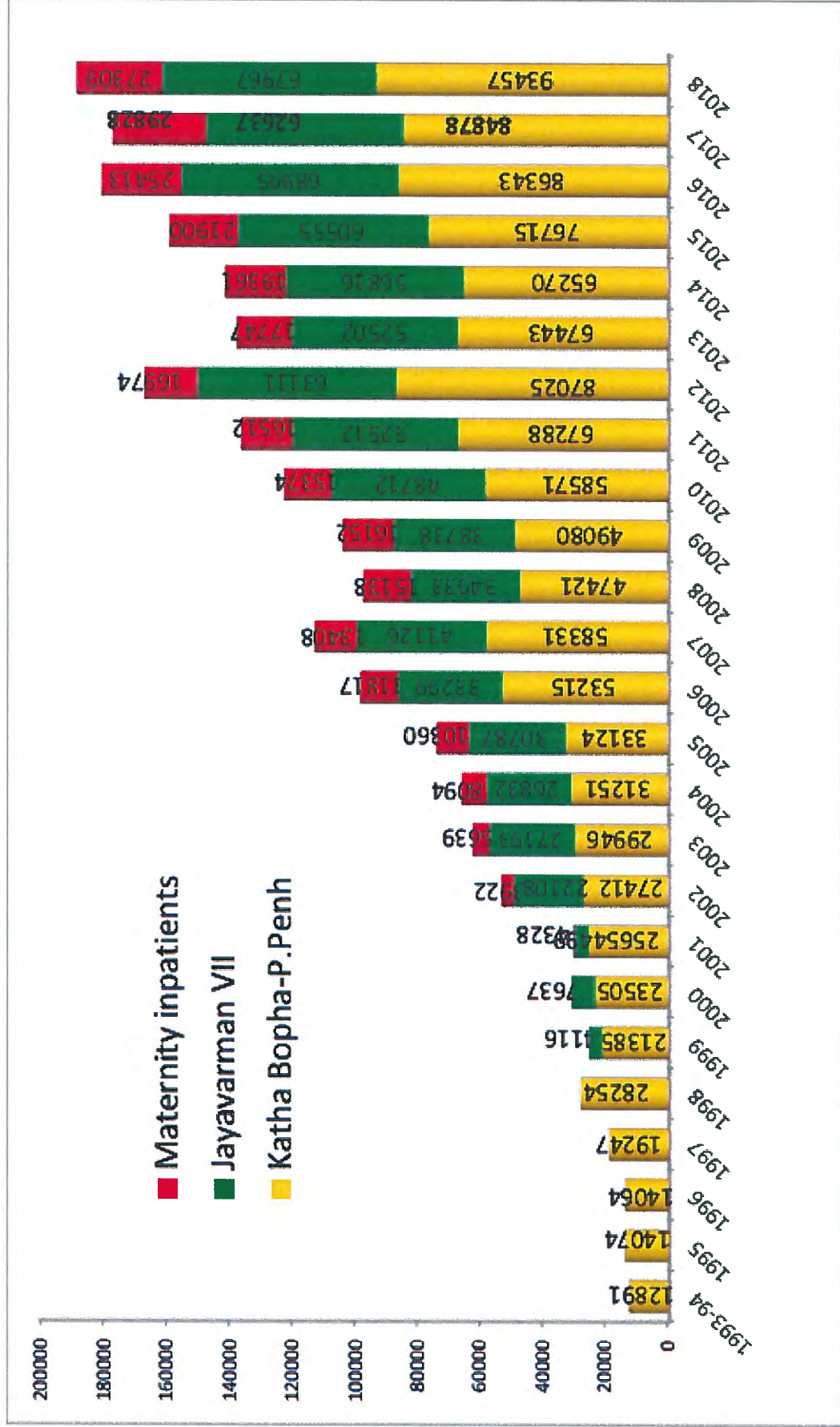
Je vous prie de bien vouloir croire, Mesdames, Messieurs, en l'expression de mes sentiments les plus sincères.

Manuel Sager  
Directeur

Direction du développement et de la coopération DDC  
Manuel Sager  
Freiburgstrasse 130, 3003 Berne  
Tél. +41 58 462 34 75  
[www.deza.admin.ch](http://www.deza.admin.ch)

# បំណែងចែកឆ្នាំនៃការចូលមន្ទីរពេទ្យ

## Yearly global admissions



# SCHWEIZER ILLUSTRIERTEN

Sonderdruck aus der  
*Schweizer Illustrierten*  
September 2018

A portrait of Dr. Beat Richner, an elderly man with curly grey hair and glasses, wearing a blue button-down shirt. He is leaning forward with his arms crossed on a wooden surface. The background is dark and out of focus.

BEATOCELLO  
**Dr. Beat Richner**

**1947–2018**

**Wow-Statistik**  
Dr. Richner vor einem Chart, welcher die wachsende Zahl der hospitalisierten Patienten, inklusive Maternité, verbildlicht (2013)



**Editorial**  
14. September 2018



Dr. Beat Richner mit Co-Chefredaktor Stefan Regez (l.) im Kantha-Bopha-Spital in Phnom Penh.

## Danke, Dr. Richner!

**Seit acht Jahren** arbeite ich für die *Schweizer Illustrierte* und treffe immer wieder spannende Persönlichkeiten. Mein eindrücklichstes Erlebnis jedoch war der Besuch der Kinderspitäler Kantha Bopha im November 2014. Mit eigenen Augen zu sehen, was Dr. Beat Richner seit 1992 in Kambodscha aufgebaut hatte, bewegte mich tief: fünf medizinisch und wirtschaftlich bestens geführte Spitäler, 2500 fair entlohnte einheimische Mitarbeitende und über all die Jahre Millionen von erfolgreich behandelten und geheilten Kindern – das ist für ein Drittweltland einmalig! Seither nehme ich Anteil am Schicksal von Kambodschas Bevölkerung und spende regelmässig für Kantha Bopha. Weil ich weiss, dass das Geld am richtigen Ort ankommt, dass es wirksam ist.

**Berührt hat mich** in Kambodscha insbesondere die Begegnung mit Beat Richner. Zuvor konnte ich ihn von ein paar Treffen im Hotel Ambassador in Zürich, wo wir uns jeweils im Vorfeld der Knie-Gala für Kantha Bopha ausgetauscht haben. Er klärte mich über die neusten Zahlen der Kinderspitäler auf und über die grössten medizinischen Herausforderungen: Tuberkulose und Dengue-Fieber. Und ich musste ihm erzählen, was es Neues in der Schweiz und bei Ringier gebe und ob Roger Federer nochmals Vater von Zwillingen geworden sei. Dabei wusste Beat ja stets bestens Bescheid: «Ich stehe um fünf Uhr auf, gehe in mein Büro, checke meine Mails. Dann informiere ich mich, was in der Welt passiert ist. Und ob Federer und Wawrinka gewonnen haben», sagte er 2014 in unserem Interview.

Beat Richner gewährte damals einen tiefen Einblick in sein Innenleben, in seine Gefühlswelt: «Ich hadere oft, ich

habe Heimweh. Meine Lebensqualität hier ...», er stoppte und sagte dann lachend: «Jeder Bergbauer hat eine höhere Lebensqualität, selbst wenn er keine Berghilfe bezieht.» Sein Humor und sein tägliches Cellospiel halfen ihm über seine Verbitterung hinweg – und über seinen unendlichen Chrapf, Woche für Woche, von Montag bis Sonntag, in Siem Reap und Phnom Penh und ab und zu in der Schweiz, wo er mit seinen Cellokonzerten Geld sammelte. «Ich schaue darauf, dass ich nicht zu lange in der Schweiz bleibe. Denn jeder zusätzliche Tag kostet mich mehr Überwindung, wieder zurück nach Kambodscha zu fliegen.»

**Beat Richner sprach** auch über den grossen Druck, den er spüre. Erst wenn er für die nächsten 15 Jahre die Finanzierung nachhaltig gesichert habe, könne er guten Gewissens heimkehren. Nun, auch dann hätte sich das Beat mit seinem grossen Verantwortungs- und Pflichtbewusstsein Kantha Bopha gegenüber wohl nie erlaubt. So traurig es ist: Erst die Krankheit, die ihm auch seine Erinnerung an Kambodscha ausgelöscht hat, «ermöglichte» es Beat Richner, nach Hause zu kommen, in sein geliebtes Zürich. Allerdings nicht in den längst verdienten erholsamen Ruhezustand, sondern schwer erkrankt in ein Pflegeheim.

Jetzt ist Beat Richner im Alter von 71 Jahren von uns gegangen. Der Kinderarzt und Spitaldirektor, der Rebell und Macher, der Geldsammler und Künstler, der Kämpfer und Menschenfreund. Hinterlassen hat er ein einzigartiges Lebenswerk, zu dem wir Sorge tragen müssen. Danke, Dr. Richner!

*Stefan Regez, Co-Chefredaktor, Schweizer Illustrierte*

## Richners Lebenswerk in Zahlen

**44 Millionen**

Franken beträgt das jährliche **Budget** für die Kinderspitäler. Einen Grossteil decken bis heute private Spenden aus der Schweiz, Richners «Aktion Zwanzger-Nötli» ist legendär.

**15 Millionen**

kleine **Patientinnen und Patienten** wurden seit 1992 in den fünf Spitalern in Phnom Penh und Siem Reap behandelt. Kostenlos. Viele hätten sonst nicht überlebt.

**2500**

**Mitarbeitende** zählt das Team von Dr. Richner, darunter Ärzte, Pflege- und Putzpersonal. Ausbildung ist zentral. Um Korruption zu verhindern, erhalten alle faire Löhne.

**2300**

**Betten** sind mindestens einfach, manchmal auch doppelt belegt. Die Mütter übernachten auf Bambusmatten neben ihren Kindern – diese Nähe war Dr. Richner stets wichtig.

**70**

**chirurgische Eingriffe**, darunter auch Herzoperationen, werden durchschnittlich pro Tag durchgeführt. Ebenso viele **Geburten** verzeichnet die Maternité in 24 Stunden.

**2**

**Dollar** jedes Tickets zu den Weltkulturerbe-Tempelanlagen von Angkor gehen neu an die Stiftung Kantha Bopha. Ein wichtiger Beitrag nebst den vielen privaten Spenden.

Foto Monika Flückiger

Foto Monika Flückiger

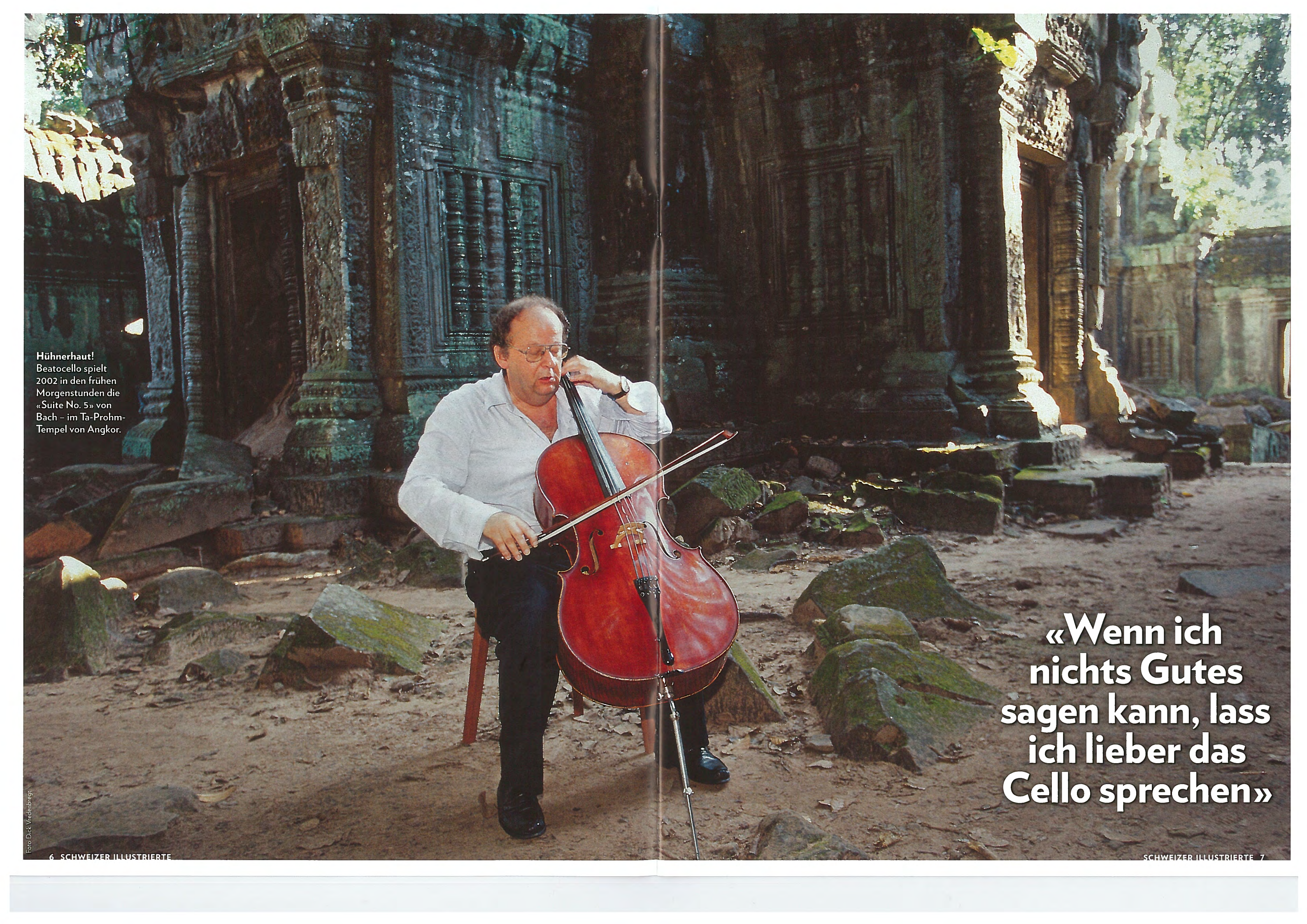
Lebensretter Seine ganze Schaffenskraft widmete er den Kindern Kambodschas. In der Nacht auf den 9. September ist Dr. Beat Richner 71-jährig in Zürich gestorben.



**Dr. Beat Richner**  
1947-2018

# BYE-BYE, BEAT!

In der Schweiz war er Kinderarzt und Musiker. In Kambodscha ist er ein Nationalheld. Die Welt verliert mit **DR. BEAT RICHNER** einen ihrer vehementesten Humanisten. In seinem Werk und Millionen geheilter Kinder wird er weiterleben.

A photograph of a man with glasses and a white shirt playing a red cello. He is sitting on a wooden stool in the ruins of an ancient stone temple. The scene is lit with warm, golden light, suggesting early morning. The background shows large, weathered stone blocks and doorways.

Hühnerhaut!  
Beatocello spielt  
2002 in den frühen  
Morgenstunden die  
«Suite No. 5» von  
Bach – im Ta-Prohm-  
Tempel von Angkor.

«Wenn ich  
nichts Gutes  
sagen kann, lass  
ich lieber das  
Cello sprechen»



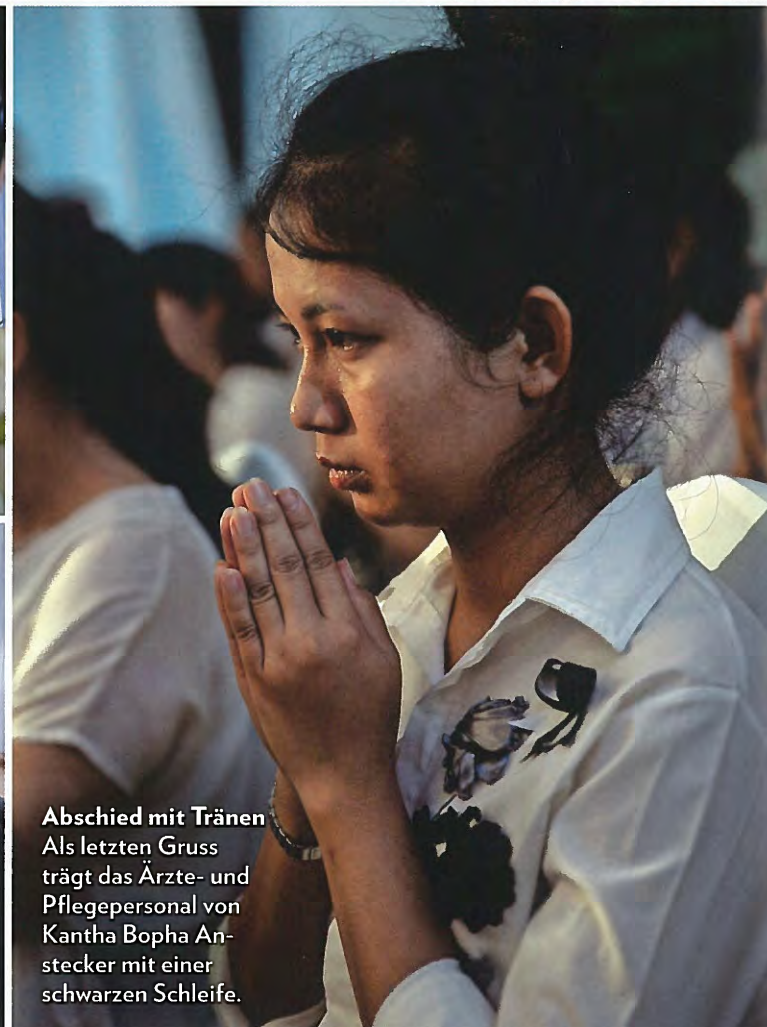
**Buddhistisches Ritual**  
In einer 100-tägigen Trauer verabschieden sich Richners Mitarbeiter und die Bevölkerung von ihrem Helden. In den Spitälern sind öffentliche Altäre errichtet.



**Blumenmeer**  
Die Kambodschaner vergöttern ihren «Dr. God» für seinen selbstlosen Einsatz.



**Medienrummel**  
Der kambodschanische Finanzminister würdigt Richner. Links von ihm: Denis Laurent, operativer Leiter der Spitäler.



**Abschied mit Tränen**  
Als letzten Gruss trägt das Ärzte- und Pflegepersonal von Kantha Bopha Anstecker mit einer schwarzen Schleife.

TEXT NINA SIEGRIST UND CHRISTINE ZWYGART

**E**r mochte keine emotionalen Abschiede. Wenn wir uns nach den jährlichen Besuchen in Kambodscha jeweils von ihm verabschiedeten, winkte Dr. Beat Richner kurz, rief «Bye-bye!» und tippelte im Wiegeschritt davon. Händeschütteln war ihm zuwider. Umarmungen hasste er. Die gab es nur in «Not-situationen»: etwa wenn man mit wichtigen Medikamenten für seine Patienten im Gepäck am blockierten Flughafen Bangkok strandete und sich dann zu Fuss und mit Taxis auf dem Landweg nach Kambodscha durchkämpfte. Ein erleichterter Drücker – dann bat er um den Kofferinhalt.

**Auch in der Nacht** auf den Sonntag, 9. September, hat sich Beatocello ganz «pianissimo» verabschiedet: Während in Phnom Penh und Siem Reap 2500 kleine Patienten in seinen Spitalbetten lagen, schlief er in einem Zürcher Pflegeheim friedlich ein – und wachte, ganz einfach, nicht mehr auf. Die Anteilnahme in der Schweiz ist gross, jene in Kambodscha riesig: 100 Tage lang wird getrauert, alle Fernsehstationen und Zeitungen berichten. Richners 2500 Mitarbeitende tragen Anstecker mit schwarzen Schleifen an ihren weissen Kitteln und verneigen sich an Altären mit blumenumrahmten Porträts ihres Helden. Seine treuesten Begleiter, die er vor 26 Jahren aus Ärztemangel von der Uni holte und selbst ausbildete, weinen bitterlich. «Wir wussten ja, dass dieser Tag kommen würde – Beat ging es die letzten Wochen sehr schlecht. Trotzdem ist es ein Schock», sagt Denis Laurent, früher Laborleiter und einziger Europäer neben Beat im Spital. Heute führt er, zusammen mit Beats Freund Peter Studer, dessen Lebenswerk weiter.

Das kambodschanische Team wolle Richners Philosophie einer gerechten Medizin für alle konsequenter denn je umsetzen. «Das ist ihr Weg, um Beat Tribut zu zollen», sagt Laurent. Vom kambodschanischen Königshaus hat Beatocello posthum eine Ehrenmedaille verliehen bekommen. Premierminister Hun Sen hat ein Kondolenzschreiben an Bundespräsident Alain Berset verfasst: «Wir haben einen aussergewöhnlichen Mann verloren, dessen selbstlose Hingabe seit 1992 Millionen Kinder- und Frauenleben in Kambodscha gerettet hat.»

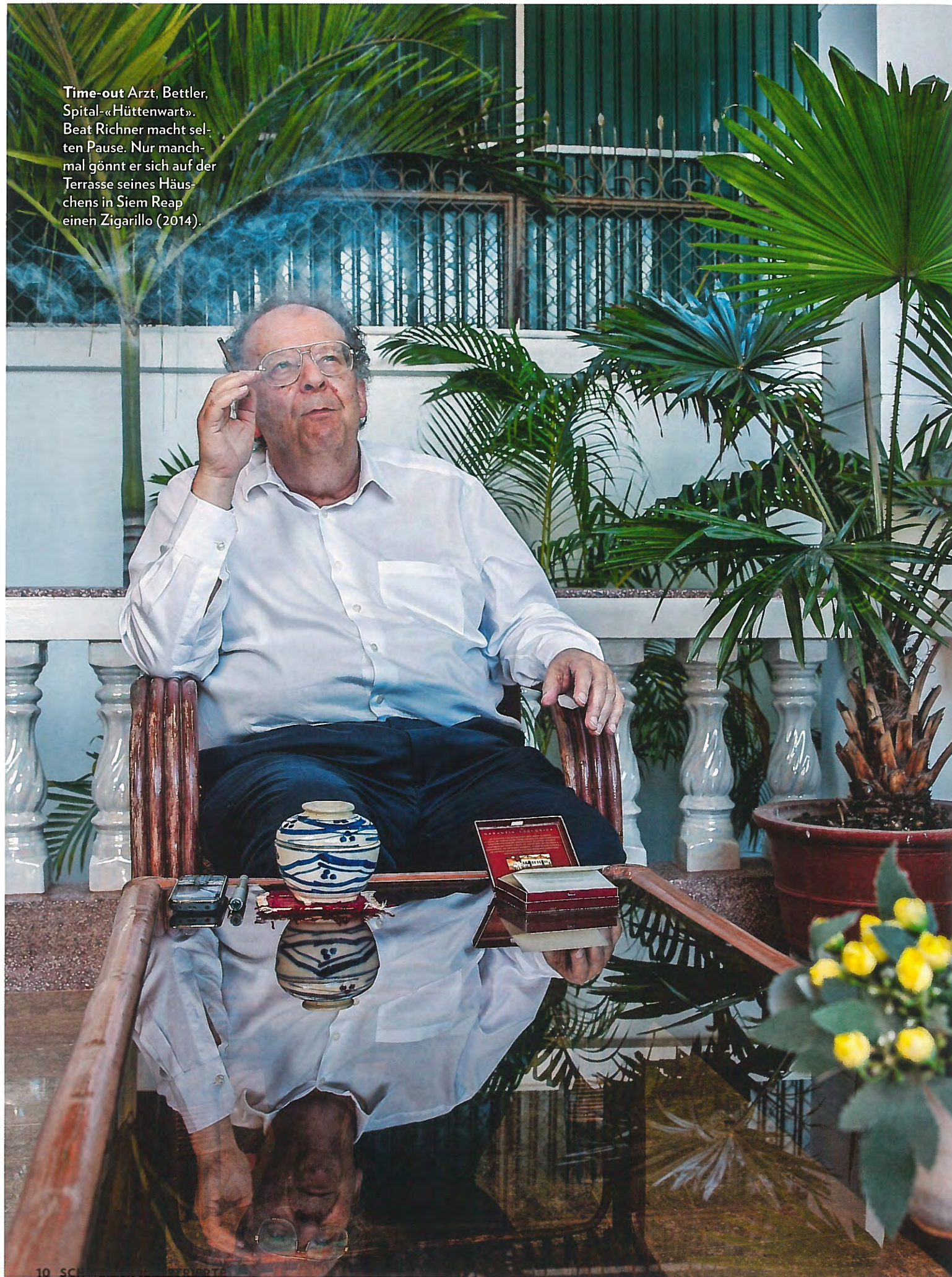
**Beat Richner selbst** wäre vom Tamtam um seinen Tod vermutlich peinlich berührt – so wie immer, wenn es nicht um seine Arbeit, sondern um ihn persönlich ging. Privates gab es sowieso kaum zu berichten: Der 1947 geborene Sohn einer sechsköpfigen Lehrersfamilie lebte asketisch und für die Sache. In seiner spärlichen Freizeit las er – Sachbücher, Kunstbücher, Romane. Oder er ass in Siem Reap im immer gleichen Restaurant das immer gleiche Gericht: Rigatoni à la Chef. Aus seiner Kindheit weiss man, dass er schon damals einen ziemlichen «Grind» gehabt haben muss: «Ui, Ihr Sohn hat aber einen grossen Kopf!», soll eine Dame im Tram zu seiner Mutter gesagt haben. Beatli antwortete schon damals schlagfertig: «Ich han eifach ä grossi Dänki!» Er studierte Musik, brach ab, arbeitete als Nachtwächter und radelte in dieser Zeit mit dem Velo von Gebäude zu Gebäude im Zürcher Seefeld. Im Fernsehstudio Bellerive plauderte Nachtwächter Richner oft mit der damals noch unbekanntenen Heidi Abel. Über «Frauengeschichten» sprach er sonst kaum, nur einmal, 2014, gönnte er uns ein Schmankerl und verriet, er sei in jungen Jahren drei Monate verheiratet ge-

wesen – mit einer Pianistin: «Das war lange Zeit die kürzeste Ehe im Kanton Zürich. Inzwischen gibt es noch kürzere – ich hab mich erkundigt!»

**Wenn er von seiner «Frau»** sprach, war bei Richner sonst eigentlich immer sein Cello gemeint. Diesen Schatz hütete er wie ein Heiligtum: Einmal, er war eingeladen, in der renommierten Carnegie Hall in New York ein Konzert zu geben, musste sein Freund und Filmemacher Georges Gachot das Instrument sogar «babysitten»: Während wir mit dem leeren Cellokasten Fotos von Beatocello vor der Skyline machten, sass Gachot pflichtbewusst in Richners Hotelzimmer und bewachte das vorsichtig auf dem Bett platzierte Instrument. Selbst Beat lachte darüber. Das Cello sei für ihn nun mal lebenswichtig: Er brauche es zum Spenden-Eintreiben. Und zum Kommunizieren: «Wenn ich nichts Gutes mehr sagen kann, lass ich lieber das Cello sprechen.» So geschehen 2002 in Siem Reap: Wir wollten ein Bild von ihm, Cello spielend, in einem Tempel von Angkor Wat. Doch der Kinderarzt war davon überhaupt nicht begeistert. Wie immer in solchen Fällen liessen wir die Idee etwas ruhen, versuchten, ihn in einem zweiten Anlauf vom Sujet zu überzeugen, gaben Zeit zum Überlegen. Und am letzten Tag vor unserer Abreise klappte es tatsächlich. Frühmorgens ging in die Tempelruine von Ta Prohm. Dem Wachmann vor dem Eingang war der kleine Konvoi, der da samt Cello und Stuhl an ihm vorbeimarschierte, nicht geheuer. Er schimpfte mit unseren einheimischen Begleitern, die Diskussion wurde immer gehässiger. Bis Dr. Richner sein Cello auspackte und inmitten der Ruine zu spielen begann. Die Bach-«Suite No. 5» mit ihren kräftigen Tiefen und melan-

Fotos Erika Piñeros

Time-out Arzt, Bettler, Spital-«Hüttenwart». Beat Richner macht selten Pause. Nur manchmal gönnt er sich auf der Terrasse seines Häuschens in Siem Reap einen Zigarillo (2014).



► cholischen Klängen. Der Streit verstummte. Und der Wachmann applaudierte am Ende gerührt.

«Schreib nicht, ich sei ein unermüdlicher Kämpfer», sagte Richner bei einer der letzten Geschichten, die wir mit ihm realisierten. «Das bin ich nicht. Im Gegenteil: Ich bin grausam uf de Schnurre!» Dass sein Schaffen Opfer mit sich bringt, er oft von Geldsorgen und falscher Kritik zermürbt auf einem Klappstuhl im Foyer seines Spitals hockte, Zigarillos paffte und Schokolade verdrückte, verheimlichte er nie. «Ich habe Heimweh. Eigentlich immer», erklärte er, wenn er in seiner Agenda, einem grossen Wandkalender mit Bildern aus der Schweiz, blätterte. Wir einigten uns damals auf die Schlagzeile «Kämpfer mit Kummer». Das fand Beat Richner passend.

Ein Weilchen später, es war Anfang 2017, blieben seine frühmorgendlichen Telefonanrufe plötzlich aus. Normalerweise klingelte alle paar Wochen kurz vor sieben Uhr das Telefon, und Beat wollte wissen, wie das Wetter in der Schweiz ist (bei Kälte und Regen war er neidisch) und was die Politiker und Promis so machen. Nun aber blieb Beat stumm, reagierte auch nicht auf die Gratulationen zu seinem 70. Geburtstag. Kann sein, dachten wir, dass er mit dem Älterwerden hadert. Über den Tod sprach er nie gern: «Irgendwann, wenn ich aufwache und mir nichts mehr wehtut, bin ich vermutlich tot.»

Bald darauf kam die Nachricht, dass Beat schwer erkrankt sei, in der Schweiz betreut werde und nicht mehr nach Kambodscha zurückkömme. Eine klare Diagnose gab es nicht. Es handle sich um eine schnell fortschreitende degenerative Hirnerkrankung. Er erinnere sich an nichts, nicht an seine Spitäler in Kambodscha, nicht an sein Cello. «Jedes Mal,

wenn ich ihn sehe, fehlt ein weiteres Puzzlestück von ihm», sagte seine Schwester Anna-Regula.

Wie viele seiner Besucher und Wegbegleiter verbrachten wir die letzte Zeit mit Beat damit, ihm von seinem Leben und seinem unglaublichen Werk zu erzählen. 1974, als junger Kinderarzt, war er mit dem Roten Kreuz nach Kambodscha gekommen. Wegen des Einmarschs der Roten Khmer wurde er bald schon evakuiert. Zurück in Zürich, arbeitete er erst im Kinderspital, eröffnete dann eine eigene Kinderarztpraxis (sein «Lädeli»), eroberte als Musikclown Beatocello die Bühnen und veröffentlichte kraklig gezeichnete Bücher «für Erwachsene ab etwa fünf Jahren». Den Schlüssel des kambodschanischen Kantha-Bopha-Spitals, das er fluchtartig hatte verlassen müssen, trug er bei alledem immer im Hosensack – als stilles Symbol für sein Gefühl, Kambodschas Kinder im Stich gelassen zu haben. 1991 besuchte Richner eine Oper in Paris, traf dabei zufällig auf die Entourage des kambodschanischen Königs Norodom Sihanouk. Man erinnerte sich an den Cello spielenden Schweizer Arzt, es kam zu einem Treffen: Der König bat Beat Richner, das vom Krieg zerstörte Kinderspital – benannt nach seiner an Leukämie verstorbenen Tochter Kantha Bopha – wieder aufzubauen. Richner überlegte nicht lange. Er gab seine Zürcher Praxis auf und reiste nach Phnom Penh. Von 1992 bis 2015 baute er fünf Spitäler und mehrere Erweiterungen, sammelte dafür immer wieder Geld: Mit der jährlichen Spenden-Gala im Circus Knie, wöchentlichen Konzerten in Siem Reap, Auftritten in der Schweiz – und genialen Einfällen, wie etwa der 2004 ins Leben gerufenen «Aktion Zwanzger-Nötli»: Eine Million Menschen sollten je

zwanzig Franken spenden, um den maroden Spitalkomplex in Phnom Penh zu erneuern. Eine Rettungsmassnahme in letzter Minute, die Dr. Richner damals so kommentierte: «Es hätte mehr Mut gebraucht, jetzt aufzuhören, als weiterzumachen. So gesehen bin ich einfach nur feige.»

Preise und Auszeichnungen erhielt Dr. Richner immer wieder. Die eigentlich verdiente Anerkennung – einige seiner Fans forderten einen Nobelpreis – blieb aber aus. 2003 wurde Beato-cello vom Fernsehpublikum zum Schweizer des Jahres gewählt. Und in Kambodscha wurde ihm zuletzt der Status eines Regierungsberaters und «Secretary of State» verliehen. «Ihr könnt mir jetzt «His Excellency» sagen», pflegte er zu scherzen. Sein medizinisches Konzept gilt heute als Vorbild. Jene, die kritisierten, die Zukunft seines Lebenswerks sei nicht nachhaltig, sind verstummt. Der reibungslose Betrieb der Spitäler seit seiner krankheitsbedingten Heimkehr im Frühling 2017 spricht für sich.

Ob Beat uns, zuletzt etwas zusammengesunken in seinem Rollstuhl sitzend, noch wahrnahm, war schwer zu sagen. Aber anhand mal wirrer, mal klarer Satzfragmente glaubten wir zu spüren, dass er uns – irgendwie – erkannte. Uns und, fast noch ein bisschen besser, die Sprüngli-Tüte: Er freute sich über die mitgebrachte Schokolade, lachte über jeden Witz (neu auch über die schlechten) und wirkte alles in allem sehr zufrieden. Die Wut, das Polterige an Beat, es war verschwunden. Nur ein bisschen Rebellentum musste noch sein: Wenn er genug hatte von unserem Gerede, fuhr er in seinem Rollstuhl, mit tappelnden Fussbewegungen, auf den Gang hinaus und zeigte so, dass es Zeit war zu gehen. Abschiede – sie waren nie sein Ding. ●

Foto Monika Flückiger

Wie alles begann  
Dr. Richners erstes  
Spital in Phnom Penh.  
Anfangs gibts weder  
Betten noch Strom –  
Improvisationstalent  
ist gefragt (1993)!



Fröhliche Entlassung  
Die achtjährige Bo  
Vanda hat dank dem  
Schweizer Doktor den  
Typhus besiegt. Sie  
ist eine von täglich  
Hunderten neuer  
Patienten (2008).



## Beat der Arzt Leben retten – 365 Tage im Jahr

Chefvisite Mit modernster medizinischer Technologie spüren Richner und sein Team Krankheiten auf. Seine Tuberkuloseforschung ist Weltklasse (2014).



Fotos: Kurt Reichenbach (2), Monika Fliediger (2)

Seltene Nähe  
Dr. Richner hält zu seinen Patienten stets Distanz, auch die Landessprache kann er nicht. Trotzdem hat er einen direkten Draht zu den Kleinsten (1998).



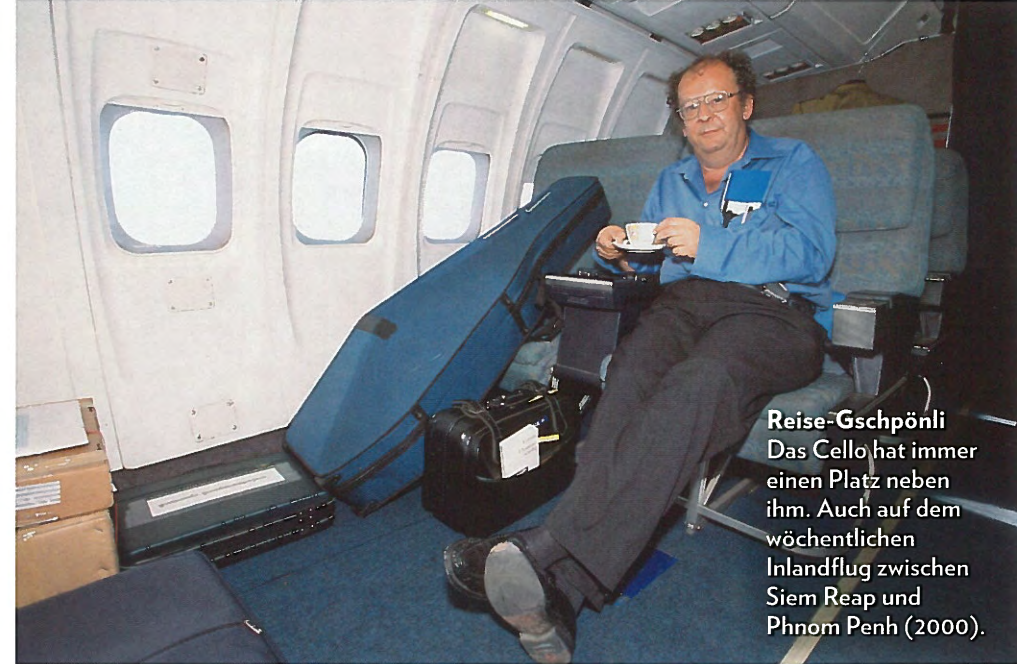




# Beat der Cellist Unterwegs mit seiner «Frau»

Künstler Als melancholischer Musik-Clown erlangt Beato-cello nationale Bekanntheit. Seine Songs haben oft eine gesellschaftskritische und skurrile Note (1978).

Fotos: Susann Schimert-Ramme / Keystone, Dick Veeden/bregt, Peter Lueders, Monika Flückiger



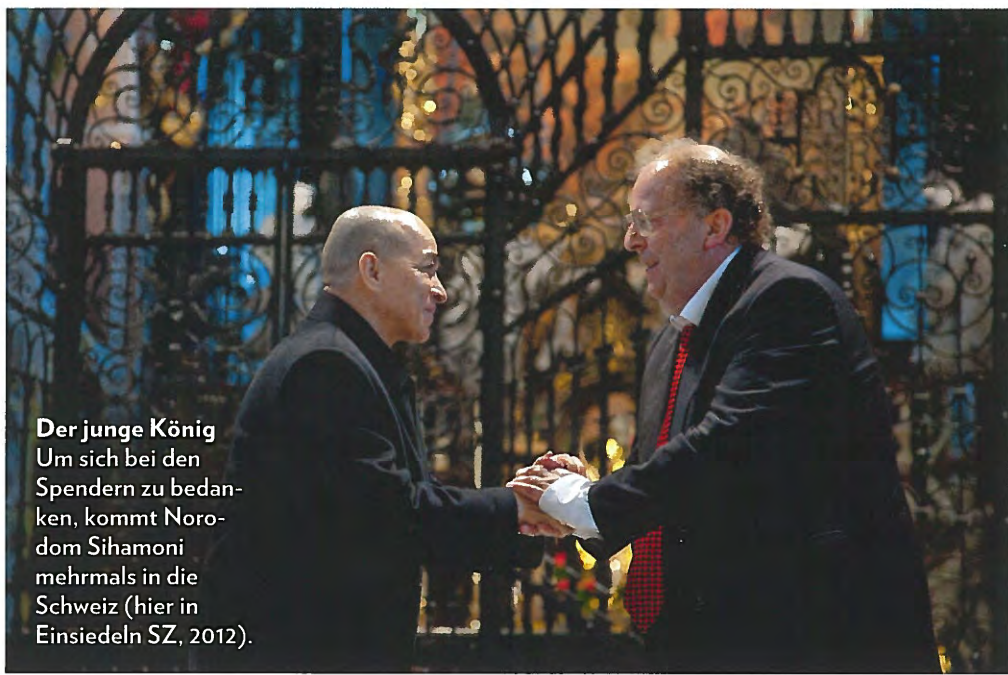
**Reise-Gschpöni**  
Das Cello hat immer einen Platz neben ihm. Auch auf dem wöchentlichen Inlandflug zwischen Siem Reap und Phnom Penh (2000).



**Beat im Big Apple**  
Auch in der legendären New Yorker Carnegie Hall wirbt Richner für Kantha Bopha. Auf Reisen ist er stets etwas in Sorge um seine «Frau», das Cello (2013).



**Konzertabend** Jeden Samstag spielt er in Siem Reap vor Touristen. Von den Alten will er Geld, von den Jungen eine Blutspende (2008).



**Der junge König**  
Um sich bei den Spendern zu bedanken, kommt Norodom Sihanouki mehrmals in die Schweiz (hier in Einsiedeln SZ, 2012).



**Der alte König**  
Norodom Sihanouk hat Beat Richner gebeten, das vom Krieg zerstörte Spital wiederaufzubauen. Der Einweihung wohnt er höchstpersönlich bei (1992).

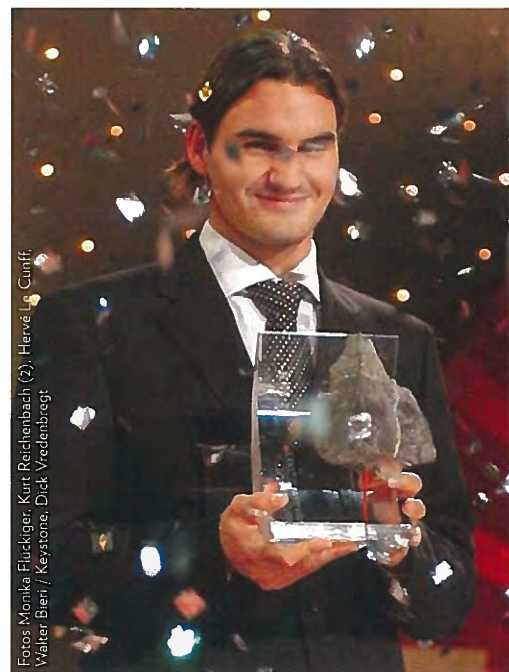


**Der Zirkus Dr. Richner** ist der Arzt von Franco Knies älteren Kindern gewesen. Die Dynastie Knie unterstützt Kantha Bopha von der ersten Stunde an (Bild 1992) mit bisher 27 Gala-Vorstellungen.

# Beat und seine Begleiter Alle helfen mit!



**Die Bundesrätin** Micheline Calmy-Rey macht sich vor Ort ein Bild von Richners Spitälern (2007). Zum 25-Jahr-Jubiläum würdigt sie später sein Schaffen.



Fotos: Monika Flückiger, Kurt Reichenbach (2), Hervé Le Guffi, Walter Bieri / Keystone, Dick Vredenburg



**Der Preisträger** Das Volk wählt den Kinderarzt zum ersten «Schweizer des Jahres». Im Jahr darauf gibt er den Titel an Tennis-Star Roger Federer weiter (2004).



**Die Familie Beat** Richner mit Bruder Christian sowie den Schwestern Katharina und Anna-Regula (2014, v. l.). Bis zuletzt sind sie an seiner Seite.



# «Beat ist friedlich eingeschlafen»

Die beiden Kinderärzte sind gemeinsam ins Abenteuer Kambodscha gestartet – und haben Seite an Seite gearbeitet. Doch nun muss **PETER STUDER** seinen Freund alleine ziehen lassen.

INTERVIEW CHRISTINE ZWYGART

**P**eter Studer, wann haben Sie Dr. Beat Richner zum letzten Mal gesehen?

Ich habe ihn jede Woche besucht, wenn ich in der Schweiz war. Von unserem letzten Treffen hat Beat aber leider nicht mehr viel mitbekommen – er lag in einer Art Dämmerenschlaf im Bett, nahm nichts mehr wahr. An-

schliessend reiste ich für zwei Wochen in die USA und kehrte eben erst zurück. Ich durfte ihn aber nach seinem Tod ein allerletztes Mal besuchen, um mich von ihm zu verabschieden.

**Wie haben Sie vom Tod Ihres Freundes erfahren?**

Am Morgen des Sonntags, 9. September, hat mich Beats Schwester angerufen und die Nachricht überbracht. Er ist in den Tagen zuvor immer schwächer gewor-

den. Und nach einem letzten Auf-flackern ist Beat in der Nacht auf den 9. September für immer eingeschlafen.

**Was ging Ihnen da durch den Kopf?**

Natürlich mussten wir erwarten, dass Beat uns verlassen wird. Und für ihn war der Tod sicher eine Erlösung. Doch wenn dieser Moment kommt, ist das trotzdem ein Schock. Ich bin tieftraurig und bedaure, dass ich zwei Wochen nicht mehr bei ihm war. Beat rea-

lisierte zwar nicht mehr viel von unseren Besuchen – doch für mich waren sie wichtig. Und ich bin froh, dass er anscheinend im Schlaf friedlich gehen konnte.

**Wie wurden die Mitarbeiter in Kambodscha informiert?**

Ich habe die beiden Chefärzte und den operativen Leiter Denis Laurent angerufen, anschliessend wurden das kambodschanische Gesundheitsministerium und das Königshaus informiert. Die Nachricht machte im ganzen Land schnell die Runde, Tausende Menschen kondolieren via Facebook. Und die Spitalmitarbeiter haben am Montag beim Rapport sowohl in Phnom Penh als auch in Siem Reap eine Schweigeminute abgehalten.

**Sie haben über all die Jahre Seite an Seite mit Beat Richner gearbeitet, ihn beraten und unterstützt. Können Sie sich noch an die erste Begegnung mit ihm erinnern?**

Sehr gut sogar. In einer Zeitung las ich im Februar 1992, dass ein Kinderarzt aus Zürich nach Phnom Penh gehen will, um ein Kinderspital zu eröffnen. Ich selber war zehn Jahre zuvor während einer Rot-Kreuz-Mission in diesem Land und wusste – dort funktioniert gar nichts. Also dachte ich mir, das muss ein echter Spinner sein, aber der Versuch lohnt sich.

**Sie nahmen Kontakt auf?**

Ja, es hat mich «plaget» – ich musste mich einfach melden. Also rief ich Dr. Richner an, erklärte, ich sei Kinderarzt, nicht verheiratet, und wenn ich in der Schweiz oder in Kambodscha helfen könne, würde ich das gerne machen. Er meinte nur trocken «vielen Dank» und hängte das Telefon auf. Ja gut, ich hatte es zumindest versucht ... Doch am nächsten Tag meldete Beat sich bei mir, fragte: «Sie sind Kinderarzt, waren in Kambodscha und haben keine Familie? Dann müs-

sen wir uns noch heute sehen, denn morgen fliege ich ab.» So stand ich an einem Nachmittag im März in seiner Praxis in Zürich. Im Mai trafen wir uns wieder an der ersten Knie-Gala, und im August reiste ich nach Kambodscha.

**Was hat Ihre Freundschaft ausgemacht und getragen?**

Wir haben als Kinderärzte beide unser Herz in diesem mausarmen Kambodscha verloren – diese Aufgabe und das Engagement hat uns verbunden. Obwohl mich Beats direkte Art am Anfang schon erstaunt und manchmal auch etwas erschreckt hat. Er sagte geradeheraus, was er dachte.

**Sie waren auch gegensätzlich.**

Ich habe mit Musik wenig am Hut; und Beat interessierte sich nie für meine Motorräder. Ich mochte Sport, er nicht. Als Spitalleiter war er ein absolutes Alpha-tier, ich hingegen die geborene Nummer 2. Wir haben uns ergänzt und wohl auch deshalb als Team so gut funktioniert. Ich habe ihm meine Sichtweise immer gesagt, er hat zugehört. Manchmal ist Beat auf meine Argumente eingegangen, manchmal auch nicht.

**Welche Erlebnisse mit ihm bleiben Ihnen besonders in Erinnerung?**

Der Start in Kambodscha war sehr intensiv. Wir kamen beide aus unserem Praxisleben in der Schweiz und bauten ein Spital. Und das in einem Land, wo es nichts gab. Wir haben jeden Backstein aus dem Ausland kommen lassen müssen, jeden Wasserhahn. Auf den Märkten in und um Phnom Penh haben wir die ersten Kinderbetten zusammengesucht. Das war für uns eine prägende Zeit.

**In welchen Momenten war Beat Richner am glücklichsten?**

Immer wenn ihm ein Entwicklungsschritt gelungen ist, er einen neuen Spitalteil einweihen oder ein modernes Gerät anschaffen konnte. Zufrieden war er auch, wenn er morgens mit auf die Visi-

te ging. Grundsätzlich war er aber ein Mensch, der sich wenig Glück gönnte. Ich habe ihm oft gesagt: Tritt einfach mal ein paar Schritte zurück und betrachte dein Werk, was du alles geschafft und erreicht hast! Doch der tägliche Druck lastete schwer auf ihm, die finanziellen Sorgen und die vielen kranken Kinder. Deshalb hatte er nie die Ruhe, seine Erfolge zu geniessen.

**Gehadert hat er in erster Linie wegen der Geldsuche ...**

Jeden Tag musste er 120 000 Franken an Spenden einnehmen. Man muss sich das mal vorstellen!

**Was hat ihm sonst am meisten zu schaffen gemacht?**

Der Kampf gegen Institutionen und etablierte Organisationen, die ihn unermüdlich kritisierten statt unterstützten. Dabei wollte er einfach nur kranke Kinder behandeln. Dazu braucht es gute Geräte für das Erstellen einer korrekten Diagnose. Und Medikamente für die Behandlung – also nichts Wahnsinniges. Wenn kein Wasser da war, pumpte Beat es halt aus dem Boden. Wenn es keinen Strom gab, besorgte er Generatoren. Und seine eisernen Prinzipien: Da die Menschen in Armut leben, sind die Behandlungen kostenlos. Und wer Korruption unterbinden will, muss sein Personal anständig entlohnen.

**Wann wird die Schweiz von Beat Richner Abschied nehmen können?**

Am Mittwoch, 24. Oktober um 14 Uhr gibt es für ihn eine Gedenkfeier im Grossmünster in Zürich.

**Und wo wird der Kinderarzt seine letzte Ruhestätte finden?**

Beat wünschte kein Grab in der Schweiz. Und auch die Geschwister haben den Eindruck, dass seine Asche nach Kambodscha gehört. Es gibt dort einen grossen Baum, den Beat sehr mochte. Und vermutlich errichten wir zwei Gedenkstätten, eine in Siem Reap und eine in Phnom Penh.



Baupläne Beat Richner und Peter Studer überwachen das Entstehen der neuen Maternité neben dem Spital in Siem Reap (2000).

## «Beat Richner war ein Mensch, der sich selber nur wenig Glück gönnte»

PETER STUDER

### Sein Lebenswerk wird dank der Stiftung weitergetragen – wo liegen nun die Herausforderungen?

In Kambodscha ist unbestritten, dass die Spitäler in Beats Sinn weitergeführt werden müssen. Dass die Kinder gratis behandelt werden. Der Staat anerkennt, dass dies der einzig gangbare Weg ist. Ich selber bin sechsmal im Jahr für zwei, drei Wochen vor Ort und täglich mit den Mitarbeitern per Telefon in Kontakt – als Bindeglied zwischen der Stiftung und den Spitalern. Wir entwickeln uns weiter, haben neue Geräte angeschafft, das älteste Spitalgebäude in Phnom Penh wurde abgerissen und muss einem Neubau Platz machen, wo Operationssäle und Bettenstationen entstehen.

**Und wie steht es um die Finanzen?** Es ist eindrücklich, dass mittler-

weile ein Drittel des Geldes aus Kambodscha selber kommt. Und auch die Spenden aus der Schweiz sind zum Glück stabil – denn wir sind nach wie vor auf sie angewiesen! Premierminister Hun Sen hat zudem eine Stiftung gegründet, die auf längere Sicht Geld für unsere Spitäler sammelt – als Rettungsnetz, falls der Geldfluss je zurückgehen sollte. Das ist ein starkes Zeichen für die Zukunft.

### Und was passiert mit dem persönlichen Nachlass von Beat Richner? Mit seinen Cellos?

Die beiden Cellos – seine Frauen, wie Beat zu sagen pflegte – habe ich in die Schweiz gebracht. Auf dem Sitz neben mir im Flugzeug. Die Instrumente sind nun in der Obhut der Familie. Sonst besass Beat ja nicht wirklich viel. ●

# «Uns hat sein Kampfgeist gefallen»

Von Beginn weg hat die *Schweizer Illustrierte* Dr. Beat Richner unterstützt – ideell und finanziell. **PETER ROTHENBÜHLER**, damals Chefredaktor und heute Stiftungsrat, würdigt diese einmalige Zusammenarbeit.

«Ich war überrascht, als nach der Geburt unseres ersten Sohnes Pierangelo (am 3. April 1991) in der Klinik plötzlich der prominente Kinderarzt und Musicclown Beatocello im weissen Arztkittel vor mir stand und mein Baby examinierte. Er war der Arzt vom Dienst, ich damals Chefredaktor der *Schweizer Illustrierten*. Ich kannte Beatocello, er verkehrte im Zürcher Seefeld in den gleichen Restaurants wie ich, zum Beispiel im «Conti», Treffpunkt der Journalisten, Opernsängerinnen, Dirigenten und Banker. So wurde er unser Kinderarzt. Ich lernte von ihm, dass Mütter, die sich Sorgen machen, immer recht haben. «Sie merken, was mit dem Kind los ist – viel schneller als jeder Arzt.» Nach einigen Besuchen in seinem «Lädeli», wie er die Praxis nannte, erzählte er meiner Frau und mir die unglaubliche Geschichte vom Kinderspital, das er im zerstörten Kambodscha wiederaufbauen wolle. «Wer soll das bezahlen?», fragte ich. Er lachte: «In Zürich gibts genug Banken und Millionäre, bei denen ich betteln kann.» Ich erwiderte nur: «Wetten, das funktioniert nicht? Ich weiss aus Erfahrung, wer gibt und vor allem wer nicht.»

**Dann hatte meine Frau** die Idee, die *Schweizer Illustrierte* könnte doch für sein Projekt Geld

sammeln. Ehrlich gesagt, fand ich das alles etwas unreal: Der Mann mit den krausen Haaren, auf dessen Pult neben viel Papierkram ein Musikkarussell zur Unterhaltung der Kinder stand, hatte ja noch nichts in den Händen, kein Geld, keine Unterstützung. Aber Beatocello wirkte so überzeugend, so stark, dass ich mir sagte, wenn einer alles riskiert, dann ist es allemal eine gute Geschichte.

**Der Rest ist bekannt:** Wir brachten die Story vom Kinderarzt mit dem Cello, der aufbrach, um die ärmsten Kinder zu retten. Und die Spenden flossen, aber nicht von Banken, nein, es kamen sehr viele kleinere Spenden von SI-Lesern, Dr. Richner konnte mit einem ersten Check von rund 50 000 Franken nach Kambodscha fliegen. Eine Stiftung wurde gegründet. Bald stand das erste Kinderspital, dann das zweite, dann die Chirurgie, dann eine Maternité, dann eine medizinische Fakultät und so weiter.

**Richner kam regelmässig** mit seinem Cello nach Zürich, Einsiedeln, Genf und zur jährlichen Gala im Circus Knie, um Geld zu sammeln. Dieses Betteln war ihm peinlich, denn er meinte, der Wiederaufbau der Spitäler sollte von denen bezahlt werden, die das Land mit Krieg verwüstet haben.

Wir von der *Schweizer Illustrierten* haben ihn über all die Jahre hinweg mit Reportagen und Spendenaufrufen unterstützt, vor allem auch, als er heftig kritisiert wurde, von Entwicklungshilfefunktionären, die das Prinzip vertraten, man müsse in armen Ländern für arme Leute nur eine arme Medizin betreiben. Richner betreibt Rolls-Royce-Medizin.



Freunde Peter Rothenbühler, damals Chefredaktor der *Schweizer Illustrierten* (r.) mit Dr. Beat Richner im Jahr 1994.

Beat haben diese Schüsse in den Rücken geschmerzt, doch er schlug zurück, griff mutig auch Pharmariesen an, die seinen Kinderspitälern die teuren Medikamente nicht zu ermässigtem Preis liefern wollten. Gewisse Persönlichkeiten der Zürcher High Society, die ihn zunächst unterstützt hatten, gingen auf Distanz zu diesem Rebellen. Uns Journalisten hat sein Kampfgeist gefallen. Wir wussten, dass Beat richtigliegt.

**Es kam meines Wissens** noch nie vor, dass eine Schweizer Zeitschrift ein gutes Werk so lange und so treu unterstützt hat wie die *Schweizer Illustrierte* das Werk von Beat Richner. Nie hat er uns enttäuscht, wir konnten stolz sein auf seine Leistung und diese Partnerschaft. Jetzt können wir nur weiterhin über diesen Menschen staunen, bei dem hinter der Fassade des gemütlichen Clowns ein hervorragender Mediziner, ein nachdenklicher Philosoph, ein Menschenfreund und – last but not least – ein hartnäckiger, visionärer Unternehmer steckt.

**Nie hätte ich vor 27 Jahren** gedacht, dass dieser leicht zu Korruption neigende Mann eine derart gigantische Lebensleistung stemmen könnte, bei der er dauernd gegen garstigste Umstände kämpfen musste. Als Beatocello sang er noch, «wir wollen es ein bisschen gemütlich haben». Das hatte er nie ...

Wenn ich ihn jeweils zur Entspannung am Telefon fragte, wie viel Schnee in Phnom Penh liegt (bei dreissig Grad!) oder wann er endlich nach Nizza in die Ferien fährt, haben wir ausgiebig gelacht wie damals im «Conti». Er würde sicher auch jetzt lachen, wenn er sähe, wie er, der eigentlich längst den Medizin- oder den Friedensnobelpreis oder beide zusammen verdient hätte, jetzt nur noch gefeiert wird. Weil sein Projekt noch heute effizient, nachhaltig und modellhaft ist. In Kambodscha ist er heute so etwas wie ein Nationalheiliger. Seine Urne wird demnächst nach Kambodscha geflogen. >>>

**SPENDEN-KONTO**  
Bitte unterstützen Sie das Lebenswerk von Dr. Beat Richner weiter:  
PC 80-60699-1